Altérité, culture et politique

Charalambos PETINOS

Historien. Conseiller de presse à l'Ambassade de la République de Chypre en France

Introduction

J'ai toujours considéré que culture et politique allaient ensemble. Ce postulat posé, lorsque j'ai commencé à coucher mes réflexions sur le papier, il m'a paru évident qu'il fallait y intégrer au moins une notion d'altérité.

La culture est le marqueur d'une civilisation, d'un groupe humain, d'un individu ; comme telle, elle possède une puissance extraordinaire de reconnaissance ; une puissance de caractérisation. De ce fait, elle est souvent instrumentalisée afin d'imposer la cohésion du groupe ou de servir une idée, une idéologie, un objectif. D'autres fois encore, elle est combattue et effacée, remplacée par une autre culture, en imposant cette dernière par la force, si nécessaire.

Ce n'est certainement pas un hasard si Francis Fukuyama, intellectuel américain, est allé jusqu'à prédire la fin de l'histoire dans son essai intitulé justement *La fin de l'histoire et le Dernier Homme*[1], après la chute des régimes communistes et notamment de l'Union soviétique. De la même manière, juste après, *Le choc des civilisations*[2] de Samuel Hundington fut publié ; cela en dit long sur l'importance de la culture.

Hundington stipulait notamment que les guerres de l'après-guerre froide se feraient sur la base des chocs culturels et non plus idéologiques. En ce sens, il plaçait le fait religieux au centre de sa réflexion pour délimiter les ères civilisationnelles de notre monde.

Il est indéniable que le fait religieux constitue un des marqueurs importants des différentes civilisations : quelle que soit la posture personnelle de chacun sur ce point, la puissance du fait religieux est incontestable.

[1] Publication originale : *The End of History and the Last Man,* Free Press, 1992. Publication française : *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire, 1992.

[2] Publication originale : *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1996. Publication française : *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, 1997.

Dans un premier temps, je vais exposer quelques exemples de conflits et de situations spécifiques en donnant une profondeur historique à mon approche. Et l'étude de l'histoire et sa contribution au développement humain consistent, à mon sens, à participer à la compréhension de notre monde actuel, notamment à travers l'étude des continuités et des ruptures survenues à différentes époques charnières de l'histoire de l'humanité.

Afin d'illustrer, donc, mon propos, je ne vais pas aller chercher très loin des exemples-type de l'instrumentalisation de la culture. Tout d'abord, le mariage entre politique et culture ; ensuite, l'instrumentalisation de la culture et enfin, je donnerai un exemple concret, celui de Chypre.

Quelques réflexions sur les écrits religieux

Introduction

Toutes les religions monothéistes ont emprunté aux précédentes de nombreux faits afin de mieux s'imposer auprès des fidèles qu'elles souhaitaient enrôler.

Dans cette évolution, les croyances préexistantes - le chamanisme, le paganisme, le polythéisme - ont été pillées, d'où la réminiscence et la constance de cet héritage dans les nouvelles religions (les prophètes, saints et martyrs, par exemple, ayant les mêmes caractéristiques - ou presque - que leurs prédécesseurs d'autres religions).

Au-delà même du syncrétisme qui s'est opéré entre les différentes religions et courants de pensée, sur lesquels sont fondées toutes les religions - qu'elles soient monothéistes ou polythéistes -, pour maintenir l'homme dans le droit chemin (d'aucuns diront celui de la loi de la classe dominante), tous possèdent la même pratique : le mariage du pouvoir et de l'idéologie dominante a toujours été primordial pour le maintien de ce pouvoir et la pérennisation des relations socioéconomiques en vigueur.

De nombreux exemples historiques nous montrent que le chef suprême est également le grand-prêtre ou le pontife, en tous cas, il est toujours le régulateur du religieux.

Avant d'en venir aux exemples concrets, arrêtons-nous un peu sur l'idéologie dominante au Moyen-Orient et en Méditerranée aux temps anciens. Le pouvoir séculier et le pouvoir divin étaient inséparables et ne pouvaient se concevoir l'un sans l'autre. Les rois-prêtres, de même que les rois-dieux, étaient la règle et la norme. Dans la plupart de ces civilisations, ce concept se poursuivait, jusqu'après la mort du souverain, par sa déification, pratique qui fut en vigueur à Rome et, dans une certaine mesure, à Byzance.

Égypte

Dans l'ancienne Égypte, le pharaon était non seulement le centre et la colonne vertébrale de l'État, le garant de l'unité de celui-ci et de sa prospérité, ainsi que de son intégrité face aux envahisseurs de toutes sortes, mais aussi le garant de l'unité et de la pureté spirituelles.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Dans la pensée égyptienne, les dieux façonnèrent la Terre et établirent un ordre harmonieux permettant au miracle de la vie de s'accomplir jour après jour. C'était au seul pharaon, descendant des dieux, que revenait la tâche d'assurer la pérennité de cette harmonie et de combattre les forces du mal qui cherchaient continuellement à la briser.

Le pharaon était le seul intermédiaire entre les divinités et les mortels. L'entretien de l'harmonie divine exigeait de nombreux cultes journaliers à travers tout le pays. C'est pourquoi, et dans la mesure où il était physiquement impossible au pharaon d'être présent à toutes ces manifestations, le clergé avait été établi et hiérarchisé petit à petit, par la volonté du pharaon et pour le servir. C'était là le rôle fondamental du prêtre : suppléer le pharaon dans l'exécution matérielle des rites quotidiens. Mais, comme dans l'ensemble de sociétés bâties sur ce modèle, le prêtre a pris de plus en plus de pouvoir, arrivant même à s'imposer comme chef politique suprême, c'est-à-dire à contrôler le pharaon.

Rome

Le concept de roi-prêtre a suivi une évolution claire à Rome, au fur et à mesure des transformations subies par la cité-État, devenue République puis Empire, au hasard des conquêtes.

Ces transformations ont conduit également au changement des mentalités et du comportement religieux, ce qui constitue une des composantes de l'évolution sociétale.

À partir d'Auguste, l'empereur romain est devenu également le *pontifex maximus*, le grand-prêtre et métronome d'une religion qui, elle-même, glissait vers une autre forme, le monothéisme, déjà présent, depuis quelques siècles, dans les cercles des penseurs et des intellectuels. À ce titre, l'analyse de la statue d'Auguste, dite statue de Prima Porta, est un exercice qui montre parfaitement l'idéologie cachée derrière les œuvres culturelles de l'époque. La statue tire son nom de la localité où elle a été découverte en 1863, dans la villa de Livie, dans le quartier Prima Porta au nord de Rome. C'est, par ailleurs, la copie d'une statue en bronze, exécutée en 20 avant J.C. ou immédiatement après, pour Livie, à la mort d'Auguste, en 14 après J.C. La statue est conservée au musée du Vatican à Rome, dans l'aile du *Braccio Nuovo*.

Auguste est représenté dans la position très romaine du général s'adressant à ses troupes, mais le modèle esthétique de la statue est à l'évidence grec : la position du corps est inspirée de celle du Doryphore de Polyclète (l'original date du V^{e} siècle avant J.C.). De même, les pieds nus donnent-ils au modèle l'allure des dieux grecs de l'âge classique.

À ses pieds, un Cupidon chevauchant un dauphin rappelle, d'une part, l'ascendance divine qu'Auguste revendique dans toute sa propagande, et, d'autre part, la victoire d'Actium, qui lui assura la suprématie face à ses rivaux.

Les représentations sur la cuirasse particulièrement ouvragée comptent ses différents succès, réels ou revendiqués – qui ont mené à la pacification du monde : la statue donnait au peuple de Rome l'impression que, sous Auguste, l'Empire accédait à une dimension universelle.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Le charisme d'Auguste, mis en valeur par cette statue qui le représente jeune, viril et impérial, semble tel que sa seule existence parvient à obtenir la paix… Mais ce résultat extraordinaire n'est obtenu que parce qu'il est d'origine divine et que l'ordre divin a prévu qu'il en serait ainsi…

Empereur et *Pontifex Maximus*, Auguste détenait tous les pouvoirs à Rome ; chacune de ces deux qualités nourrissant l'autre. Ce modèle a été hérité de l'Antiquité et a perduré durant des siècles encore, après la chute de l'Empire romain.

Byzance

Venons-en à présent à une civilisation plus proche de la nôtre : Byzance. L'Empire byzantin est la suite de l'Empire romain. Pour définir Byzance, on dit le plus souvent qu'il s'agit de l'« union » de l'esprit grec, de l'organisation romaine et du christianisme.

Dans ce travail, nous allons nous concentrer sur la question religieuse et sur l'évolution qui a mené le christianisme jusqu'au sommet de l'État byzantin qui en a fait sa religion officielle.

Sous l'impulsion de Constantin, le christianisme antique s'est construit assez rapidement un socle philosophique, idéologique et doctrinaire précis, avec l'élimination et la condamnation des textes doctrinalement discutables. Seuls les textes dits canoniques ont été conservés et ont constitué la base de la nouvelle doctrine.

Néanmoins, une menace planait sur la nouvelle religion dominante dans l'Empire romain/byzantin. Elle était relative à l'interprétation de la doctrine. Une de ces doctrines qui ont menacé l'unité de la foi et de l'État fut l'arianisme, doctrine issue des enseignements d'Arius, prêtre d'Alexandrie. Ce fut la première grande hérésie[3] chrétienne et certainement une des plus graves.

La doctrine d'Arius mettait en cause la Trinité et la divinité de Jésus-Christ qu'elle considérait comme subordonné au Père. Le principe fondamental de l'arianisme était la non divinité du Christ, qui aurait été créé inférieur au Père, mais supérieur aux humains. Le système d'Arius fut condamné en 320. L'agitation produite par cette hérésie dans l'empire romain conduisit l'empereur Constantin à convoquer le concile de Nicée en 325. L'arianisme y fut condamné solennellement, et la consubstantialité du Christ au Père proclamée. Le conflit doctrinal se poursuivit néanmoins jusqu'à l'avènement de l'empereur Théodose.

Cependant, la question fondamentale quant à la relation entre le politique et la culture est située à un autre niveau : Constantin venait de battre son rival Licinius et de réaliser l'unité de l'Empire. Craignant des troubles venant du sein de l'Église, il a convoqué le concile de Nicée. Pour contrôler la situation, il a même présidé quelques-unes de ses réunions et a imposé l'aboutissement en rédigeant le *Credo*, qui marquait la fin du concile et définissait la doctrine de la foi. La préoccupation première de Constantin était d'établir la paix de l'Église.

[3] Une hérésie est, au sein d'une Église, une croyance ou une opinion religieuse différente de celle du dogme établi.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

En réalité, Constantin a très rapidement compris que la nouvelle doctrine, qui se répandait de manière fulgurante, devait, d'une manière ou d'une autre, être mise sous contrôle de l'État. Que lui-même ait accepté et embrassé la nouvelle religion constitue une question secondaire, dans la mesure où, en politique, seuls les actes comptent.

Eusèbe[4] nous apprend beaucoup sur l'état d'esprit de l'empereur. Avec Osius, évêque de Cordoue, il fut l'une des personnalités les plus influentes et écoutées de l'entourage de l'empereur.

Eusèbe nous informe que Constantin fut baptisé sur son lit de mort. La question de ce baptême tardif n'enlève ni ne rajoute rien à la manière dont le christianisme a été utilisé par l'empereur. Il n'y a que les croyants qui peuvent s'attarder sur ce fait contestable… En définitive, qu'il ait été converti au christianisme de manière sincère ou pas, qu'il y ait eu une conversion ou pas (aucune source indépendante ne fait état d'une telle chose), importe peu. Le résultat est que l'évolution idéologique au sein de l'Empire a été saisie de manière très claire par l'empereur, qui a utilisé cette situation à son profit. La sincérité de la conversion au christianisme est secondaire ; la postérité a gardé cette version des faits – la version chrétienne – devenue l'idéologie dominante dans l'Empire et effaçant les autres.

Il est néanmoins évident qu'après avoir choisi son camp, Constantin se mêla directement des affaires de l'Église, qui, débarrassée de la concurrence païenne, se structura de plus en plus et chercha à définir sa doctrine, celle qui deviendrait universelle en l'espace de quelques années. Et Constantin y était pour beaucoup grâce à ses mesures en faveur des chrétiens. La nouvelle foi était transformée en ciment de l'État byzantin.

Le fameux adage, base de l'idéologie étatique byzantine, « un dieu, un État, un empereur », trouve son illustration dans l'État byzantin constantinien.

Culte de la personnalité

Introduction

Le deuxième exemple que je souhaite évoquer dans cette réflexion est plus récent. Il s'agit du culte de la personnalité que j'évoquerai à travers le film *Le Roi et l'Oiseau*[5].

J'aurais pu prendre l'exemple des dirigeants de l'Union soviétique ou des différents dictateurs du siècle dernier - et même de ce siècle -, ou encore un autre film comme *Le Dictateur*[6] de Charlie Chaplin, mais j'ai un faible pour le dessin animé.

L'instrumentalisation du pouvoir

L'histoire est simple mais avec un message profond sur le mariage entre culture et politique. Là, il s'agit plutôt d'instrumentalisation de la culture à des fins personnelles, pas vraiment louables.

[4] Biographe de Constantin.

[5] Dessin animé français créé par Paul Grimault sur des textes de Jacques Prévert, d'après *La Bergère et la Ramoneur* de Hans Christian Andersen. Le film est sorti en 1980.

[6] Film américain de 1940. Titre original : *The Great Dictator*.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

On peut résumer l'histoire de la manière suivante : le film commence par le récit que fait l'Oiseau, dans un paysage quasi désertique, d'une histoire ayant eu lieu à l'époque où régnait sans partage sur le royaume de Takicardie le roi Charles V et III font VIII et VIII font XVI, dont la population croupit dans les bas-fonds de son empire.

Le roi Charles V et III font VIII et VIII font XVI règne en despote mégalomane sur le royaume de Takicardie. Tout le royaume est rempli de sculptures à sa gloire, réalisées selon des règles strictes. D'ailleurs, nous nous rendons compte au fur et à mesure que tout ce qui est réalisé dans ce royaume porte le visage du tyran dictatorial.

Éliminer / effacer tous les opposants

Tout opposant à la pensée unique est éliminé grâce à un système de trappes dissimulées dans le plancher du palais. Lorsque ces trappes s'ouvrent sous les pieds de quelque gêneur, ce dernier est envoyé directement dans les geôles situées sous les fondations du palais.

Un peintre du roi l'apprend d'ailleurs à ses dépens lorsqu'il a l'audacieux professionnalisme de peindre le monarque tel qu'il est : c'est-à-dire avec son strabisme. Le roi ne peut être que parfait et ce n'est pas nouveau : longtemps les rois et empereurs se faisaient représenter, sur les pièces de monnaie, sous les traits d'Alexandre le Grand ou encore d'Hercule par exemple.

Après avoir traité les affaires courantes, le roi se rend dans ses appartements secrets, dans la plus haute tourelle du palais, accessible uniquement par le biais d'un ascenseur privé, afin d'admirer chaque soir un tableau représentant une belle bergère. Il regarde avec mépris le petit ramoneur qui lui fait face. Lors d'une de ses visites, il corrige, par ailleurs, lui-même, son nouveau portrait de son strabisme.

La nuit venue, les personnages des tableaux et les sculptures s'animent et la Bergère et le Ramoneur, amoureux depuis longtemps, rêvent de s'échapper de cette prison, fût-elle dorée. Cependant, la statue d'un cavalier tente de les persuader qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre, car, dit-elle, la tradition veut que les bergères épousent des rois.

En compagnie des autres tableaux, le nouveau portrait du Roi s'anime à son tour et offre d'épouser la Bergère. Lorsqu'il se rend compte qu'elle est amoureuse du Ramoneur, jaloux, le double du roi menace de le tuer si celle-ci refuse le mariage royal.

Les jeunes amoureux parviennent néanmoins à s'évader par la cheminée. Réveillé par le chahut des tableaux animés, le roi Charles V et III font VIII et VIII font XVI sera victime de son double qui le fera disparaître à tout jamais dans une trappe. Le double prend alors la place du roi et lance sa police secrète à la poursuite des deux amoureux afin de capturer le « petit ramoneur de rien du tout » et épouser la belle Bergère.

De leur côté, les deux jeunes gens découvrent le monde, en l'occurrence les toits du gigantesque palais de Takicardie. Dans leur promenade émerveillée, ils vont apercevoir un oisillon en difficulté, pris au piège dans une cage au bord du vide. Le Ramoneur sauve le petit oiseau, qui s'avère être l'enfant le plus turbulent du non moins turbulent Oiseau.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Le Roi finit par capturer la Bergère et prépare leur mariage public, qui sera célébré en grande pompe. Le Ramoneur et l'Oiseau, capturés par la police à leur tour, sont envoyés à l'usine qui fabrique tous les objets destinés à la propagande royale, pour travailler sur la chaîne de montage des bustes. Le Ramoneur, fou de colère, barbouille les représentations royales et l'Oiseau macule les statues d'une peinture insolente et de quelques plumes colorées. Ils sont ensuite jetés aux lions pour ce crime de lèse-majesté mais parviennent à s'en faire des alliés, grâce à l'aide d'un joueur d'orgue de barbarie aveugle, qui charme les fauves puis les aide à s'échapper. La population de la ville basse sort de l'ombre, attirée par cet étrange et joyeux cortège mené par l'Oiseau et le Ramoneur, et tous arrivent jusqu'au palais où ils empêchent le mariage.

Le Roi parvient à s'enfuir avec la Bergère sur son Automate géant. L'Automate géant, commandé par un conducteur installé au sommet (la tête) de l'engin, devrait constituer le point d'orgue de la cérémonie (un être donc, dénoué de toute volonté propre et obéissant à son conducteur ; ce dernier étant à la solde du roi).

L'Oiseau parvient, néanmoins, à prendre le contrôle de l'Automate et l'utilise pour démolir le palais. Pendant ce temps, le Ramoneur affronte le Roi au sommet de l'Automate. Acculé, le Roi tente de poignarder le Ramoneur dans le dos, mais l'Oiseau l'en empêche en le saisissant avec la main de la machine, puis active une soufflerie qui propulse le Roi loin dans les airs.

Tous les habitants ont fui la ville détruite. Seul reste l'Automate abandonné, assis dans une posture pensive. Au petit jour, l'un des oisillons de l'Oiseau s'est encore fait piéger dans une cage, mais personne n'est plus là pour le libérer. L'Automate s'anime alors, seul, et, de sa propre volonté, libère l'oisillon, puis écrase la cage d'un coup de poing. Vous l'aurez compris, le robot / automate symbolise une cage de fer représentant le bras armé de la tyrannie et de la violence…mais une fois qu'il est doté de pensée, il brise ses propres chaînes, se libère et libère ses victimes opprimées.

Plus particulièrement, le traitement du temps et de l'espace agit comme une métaphore d'un contenu qui s'organise sur un double scénario : l'histoire d'amour de la Bergère et du Ramoneur et la poursuite qui s'ensuit par le roi jaloux ; et celle, plus engagée, dénonçant toute forme d'oppression et, plus subtilement, mettant en garde contre les dangers d'un pouvoir démesuré alimenté par la folie. Plus encore, d'une folie alimentée par le pouvoir absolu…

Pourquoi vous ai-je conté tout cela ? Tout simplement pour mettre l'accent sur la puissance de la création culturelle, quelle que soit son utilisation. J'ai choisi d'illustrer cela par des comportements extrêmes ; on peut bien évidemment utiliser un langage plus sophistiqué et parler de diplomatie culturelle, ou encore du fait de rendre la culture accessible au plus grand nombre et même de *soft power* entre les mains d'un individu, d'un groupe, d'un État, *etc.*

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Un exemple actuel / effacer l'histoire de l'autre

Introduction

Les événements climatiques extrêmes, les révolutions, les émeutes et en général toutes les situations chaotiques exceptionnelles sont propices au pillage et à la rapine.

La guerre stimule tous ces instincts, avec, en plus, le sentiment d'accomplir une œuvre « d'intérêt national ». Piller, saccager, détruire, voler tout ce qui représente la culture et les croyances des autres – des ennemis – est une activité, non seulement lucrative, car tout peut être monnayé, mais aussi salvatrice pour la nation.

Les récents événements produits en Afghanistan avec la destruction des Bouddhas géants, en Syrie avec, entre autres la destruction de Palmyre, en Irak avec le pillage et la destruction des trésors des musées ou encore au Mali avec la destruction des mausolées de Tombouctou, avant l'intervention française… la liste est longue et elle n'est pas près de se refermer.

Afin de mieux cerner les comportements des différents acteurs – étatiques ou pas – qui vont suivre, évoquons brièvement deux notions importantes dans la relation entre culture et politique. Il s'agit des notions de *hard power* et de *soft power*, deux notions servant aujourd'hui d'outils pour l'analyse des aspects de la puissance et des stratégies géopolitiques des États. Ainsi, lorsque des États décident de sanctions économiques à l'égard d'un pays, cela relève de leur *hard power*. C'est l'importance de leur poids économique qui va affecter l'économie visée et contraindre les dirigeants à un changement de comportement.

Le *hard power* désigne la capacité d'un État à influencer le comportement d'autres États par des moyens coercitifs (puissance militaire, économie) tandis que le *soft power* désigne la capacité d'un acteur politique à influencer le comportement d'un autre par des moyens non coercitifs (culture, actions humanitaires).

Cette partie de l'exposé concerne la situation actuelle de Chypre du point de vue de la culture. Juste pour rappel : l'île de Chypre est coupée en deux parties depuis l'invasion turque du nord du pays en 1974. Cette invasion, maintes fois condamnée par la communauté internationale, persiste. Depuis cette date, la Turquie a procédé, entre autres, à un nettoyage ethnique, chassant les Chypriotes grecs des régions qu'elle occupe et amenant des dizaines de milliers de colons turcs à leur place.

Destruction de la culture de l'autre

D'aucuns ont qualifié le sort réservé à tout ce qui rappelle la grécité et l'orthodoxie, dans les territoires chypriotes occupés par la Turquie, de génocide culturel, allant même jusqu'à utiliser le terme « nettoyage » culturel du passé.

Cependant, je ne vais pas m'en tenir aux aspects de la destruction ; j'irai plus loin en présentant les initiatives et les actions de la société civile, toujours de part et d'autre de la ligne de démarcation – actions qui contiennent les germes d'un avenir meilleur et qui, je l'espère, préfigurent une solution au problème de l'île, avec un avenir commun, dans un pays pacifié et respectueux de la différence et des croyances de l'autre…

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

À travers l'exemple du traitement réservé aux monuments culturels et cultuels de « l'autre », nous pouvons décrypter la volonté politique profonde des dirigeants.

Partie occupée de Chypre : pillage et destruction

La partie occupée de Chypre a été le lieu d'un massacre culturel à grande échelle. La lutte contre le pillage et le vol est une tâche encore bien plus difficile pour Chypre car on peut voir immédiatement les objectifs visés par la Turquie, qui a laissé faire les chasseurs de trésors et les pilleurs : effacer le caractère de l'île, accomplissant ainsi ce que le temps n'a pas réussi à faire ; la ruée vers les trésors religieux et historiques chypriotes a, en effet, commencé avec le débarquement des troupes turques.

Le « nettoyage » culturel a accompagné le nettoyage ethnique. Quelque 170 000 Chypriotes grecs, vivant dans la partie nord occupée de l'île, ont été chassés par l'armée turque et sont devenus des réfugiés dans leur propre pays.

Sites archéologiques, musées, églises, monastères, châteaux, bibliothèques, collections privées : rien n'a échappé aux pilleurs. Si le patrimoine culturel chypriote a subi tant d'outrages, c'est évidemment parce que la Turquie l'a permis. De cette manière, tout ce qui rappelait la grécité et l'orthodoxie, caractéristiques millénaires de l'île de Chypre, a été physiquement éliminé. De plus, les noms des lieux ont été changés, effaçant ainsi toute trace du passé de la région.

Ni la communauté internationale ni les injonctions d'un certain nombre d'archéologues turcs, qui ont recommandé de dresser un inventaire des trésors archéologiques et de créer un corps permanent d'experts, sous la houlette d'un archéologue expérimenté, n'ont pu éviter le « nettoyage culturel », au mépris des conventions et des pratiques internationales.

La Convention de La Haye de 1954 est claire là-dessus. En effet, son Deuxième Protocole, relatif à la protection des biens culturels en cas de conflit armé, prévoit une protection des biens culturels en territoire occupé, en précisant que toute Partie à la Convention, occupant totalement ou partiellement le territoire d'une autre Partie, interdit et empêche, en ce qui concerne le territoire occupé, toute exportation, déplacement ou transfert de propriété illicites de biens culturels. Il est encore précisé que toute transformation, ou changement d'utilisation de biens culturels, visant à dissimuler ou à détruire des éléments de témoignage de caractère culturel, historique ou scientifique, sont interdits.

Malgré cela, la Turquie a permis la transformation en mosquée de 125 églises orthodoxes, 67 autres ont été transformées en écuries ou en entrepôts de foin ; 57 sont devenues des musées, des centres culturels et des hôtels, 17 sont devenues des auberges, des restaurants et des entrepôts militaires ; 25 ont été démolies et 229 ont été totalement profanées. Le nombre d'icônes volées est estimé à 16 000, et à 60 000 les objets volés et exportés illégalement. Ce n'est, ici, qu'une petite partie de ce qui a été fait…

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

État des lieux

L'ouverture partielle de la Ligne verte qui divise l'île en deux (en avril 2003) a permis aux Chypriotes grecs de découvrir l'état de délabrement de leurs églises et de leurs cimetières. Face à ce constat, architectes et ingénieurs des deux communautés ont décidé d'unir leurs forces. Ils ont réalisé un relevé de situation des quelque 620 édifices religieux que compte l'île : 505 églises chrétiennes et 115 lieux de culte musulmans.

L'enquête montre clairement que la majorité des mosquées situées dans la partie sud de Chypre - régions sous contrôle du gouvernement internationalement reconnu, qui s'est efforcé de les préserver - sont bien entretenues, alors que la plupart des églises et des monastères du nord sont dans un triste état. Au niveau archéologique, la situation est encore plus alarmante : toute une partie du patrimoine chypriote – partie intégrante du patrimoine de l'humanité – est en train de disparaître définitivement.

La destruction et l'anéantissement systématiques et délibérés du patrimoine culturel chypriote sont la touche finale de la politique turque de nettoyage ethnique et de colonisation de la partie occupée de Chypre. Cette destruction est une conséquence tragique et irréversible de l'invasion turque.

Afin d'essayer de limiter les dommages causés au patrimoine culturel chypriote, le gouvernement de la République et l'Église de Chypre sont réduits à parcourir les musées et les salles de vente aux enchères, à l'étranger, pour identifier les objets historiques et religieux volés, et demander leur restitution. En coopération avec les fondations chypriotes, ils ont également investi dans la récupération de tels biens sur le marché international. En outre, des accords ont été conclus en vue de la conservation temporaire d'objets à l'étranger, comme dans le cas de la Fondation Menil de Houston.

Lieux de culte musulmans dans les zones contrôlées par le gouvernement de la République de Chypre

Le gouvernement de la République de Chypre a toujours entrepris des efforts systématiques pour la protection de tous les lieux de culte ainsi que d'autres monuments et sites culturels de l'île, dont les monuments musulmans, qui constituent une partie indissociable du patrimoine culturel de l'île. Les valeurs de tolérance, le multiculturalisme et la diversité religieuse constituent les fondements du « vivre ensemble ».

Depuis 1974, et le nettoyage ethnique opéré par la Turquie à Chypre, une situation nouvelle a été créée. Cependant, lorsque la réalité ne permet pas de revendiquer un territoire conquis (comme c'était le cas de Chypre où il n'y avait pas de division ethnique, ou autre, visible sur le terrain), le conquérant fait tout pour justifier et imposer ses actions. En l'occurrence, le nettoyage ethnique et le nettoyage culturel. C'est dans cet esprit que la Turquie a agi.

De l'autre côté, le gouvernement de Chypre s'est retrouvé avec une partie du territoire du pays sous contrôle étranger, et une partie du territoire libre privée de ses habitants chypriotes turcs (forcés par la Turquie de partir vers le nord occupé). Il est évident que les Chypriotes turcs ont laissé derrière eux maisons et monuments dont de nombreux lieux de culte. Une centaine de lieux de culte musulmans ont été répertoriés dans les zones contrôlées par le gouvernement de Chypre. Ces lieux ont été laissés sans

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

surveillance et sans les personnes qui s'en occupaient et qui les faisaient vivre depuis l'invasion de 1974. Ces lieux de culte ont été placés sous la responsabilité du Service de gestion des biens chypriotes turcs du ministère de l'Intérieur. Ce dernier a entrepris des travaux de restauration et d'entretien des lieux de culte afin d'éviter leur destruction par le temps ou le vandalisme.

Dans cet effort, le gouvernement de Chypre coopère également avec les Nations Unies pour entretenir certains de ces monuments de culte. Parmi ces projets de coopération se trouve celui qui concerne l'impressionnante mosquée de Hala Sultan (quatrième lieu saint des musulmans dans le monde), située à proximité de Larnaca.

Faisons un petit détour historique afin de voir l'origine des monuments musulmans de Chypre. Les premiers contacts entre Chypre et l'islam remontent aux raids arabes qui ont duré de 649 à 964 de notre ère.

Depuis la naissance de l'Islam, et bien que l'île fût proche des régions islamisées, les tentatives pour l'islamiser ont été infructueuses, avec une présence et une influence musulmanes restées limitées et périodiques.

Durant la rivalité entre Byzantins et Arabes, Chypre, malgré sa culture, sa religion et sa langue qui la rapprochaient de Byzance, resta neutre. Cette situation tenait au fait qu'elle était éloignée de Constantinople et que les Arabes s'aperçurent qu'ils ne pouvaient l'administrer en permanence.

Pendant les trois siècles de domination ottomane (à partir de 1570-1571), Chypre a connu un bouleversement démographique causé principalement par les migrations souhaitées par la Sublime Porte afin de peupler l'île. Cet apport de population ainsi que les conversions (forcées ou voulues pour éviter de payer certaines taxes) des chrétiens ont fait naître une communauté musulmane à Chypre, dont est issue la communauté chypriote turque actuelle.

Au niveau de la visibilité de l'islam, pour répondre aux besoins des musulmans, il y eut de nombreuses transformations d'églises chrétiennes – catholiques ou orthodoxes – en mosquées ainsi que de nouvelles constructions.

Remplacer le préexistant par le nouveau – emprise physique sur le terrain

Mes propos précédents m'amènent naturellement à réfléchir au comportement des différentes entités ou groupes à l'égard des différents monuments culturels.

C'est là que la politique et la culture se rencontrent. C'est là également que l'on peut mesurer l'importance que revêt la culture dans ce jeu de pouvoir et de puissance.

En schématisant, à Chypre nous avons d'un côté un État, la Turquie, qui a toujours prôné que l'île de Chypre lui revenait de droit et qu'au moins une partie du pays devait lui appartenir d'une manière ou d'une autre. Les circonstances et les erreurs lui ont fourni le prétexte d'envahir le pays et d'en occuper une partie. Cependant, le caractère ethnique de la population s'y trouvant, et l'empreinte historique et culturelle de ces territoires ne correspondaient pas à la volonté politique turque. De ce constat découle le reste : la population chypriote grecque a été chassée de ces territoires et remplacée partiellement par des Chypriotes turcs vivant au sud et par un apport de

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

population turque. Également, comme je le disais précédemment, tout ce qui rappelle le caractère culturel millénaire de ces régions a été pratiquement effacé.

De l'autre côté, nous avons un gouvernement chypriote qui ne contrôle plus une partie du territoire de son pays et qui tente par les moyens dont il dispose (principalement le *soft power*) de maintenir et de promouvoir la réunification de l'île, dans une fédération bicommunautaire et bizonale où les droits de tous les Chypriotes - Chypriotes grecs et Chypriotes turcs - seront respectés. Cela passe obligatoirement par le respect de la culture de l'ensemble de la population, quelles que soient son origine ethnique et ses croyances religieuses. C'est dans ce sens que l'on doit voir la volonté de protéger et d'entretenir les monuments de toutes les cultures, observée dans le sud du pays.

Les exemples de censure et de manipulation de l'histoire montrent, s'il en était besoin, la puissance de la culture, puissance qui peut devenir une arme redoutable entre les mains d'apprentis dictateurs de tout poil. Utilisée de manière raisonnable et raisonnée, la culture peut être le ciment de nos sociétés multiculturelles…

Afin de parvenir à travailler ensemble et à dépasser les conflits, souvent mythifiés, il faut être capable de poser les différentes problématiques clairement et dans un esprit critique. À Chypre, où les passions et les perceptions sont souvent flouées par le spectre du nationalisme, il y a plusieurs tentatives pour promouvoir le vivre ensemble et la compréhension mutuelle.

Je ne peux les citer toutes ici. Cependant, j'en évoquerai deux : l'enseignement de l'histoire et la préservation du caractère historique et culturel du pays.

L'enseignement de l'histoire et l'impact des conflits sur la pensée historique est un sujet majeur de préoccupation. Il existe à cet effet un groupe de travail bicommunautaire qui essaie de promouvoir une approche interdisciplinaire de l'enseignement de l'histoire. Il tente une compréhension critique du passé des divisions à travers le développement de la pensée historique, l'empathie et le dépassement des récits ethnocentriques. Cela implique bien évidemment la maîtrise des outils nécessaires à la recherche historique, notamment la recherche des causes des comportements à étudier afin de mieux appréhender le présent. Ce travail conduit le plus souvent à la déconstruction de toute une lignée de pensée, à la diabolisation de certains actes ainsi qu'à la dédiabolisation d'autres. Le groupe bicommunautaire travaille désormais depuis quelques années sur la réécriture des manuels scolaires d'histoire.

Ensuite, il y a l'héritage culturel « physique ». Dans ce domaine, malgré les vicissitudes que connaît le processus de dialogue politique en vue d'une solution du problème d'occupation, certaines initiatives venant des deux communautés ont vu le jour et œuvrent pour le rapprochement et la compréhension mutuelle.

En 2008, est né le Comité technique bicommunautaire sur le patrimoine culturel (Comité qui, comme son nom l'indique, œuvre dans le domaine de la protection de tous les monuments chypriotes quelle que soit leur origine). Il a commencé à fonctionner réellement en 2011. Financé par des fonds de l'UE, il est dirigé par deux Chypriotes charismatiques, le Chypriote grec, Takis Hadjidemetriou et le Chypriote turc, Ali Tuncay.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Malgré les hauts et les bas des négociations à Chypre, c'est le seul comité qui n'a jamais cessé de fonctionner. Il a livré jusqu'à présent une cinquantaine d'œuvres, dont le monastère de l'apôtre André, les églises de l'archange Michel à Lefkoniko, de Saint-Filon à Rizokarpaso et de la Vierge d'Assise. Aussi, la mosquée ottomane de Paphos, les mosquées de Moutoulla et Deenia ainsi que de nombreux cimetières. La restauration de l'emblématique monastère arménien de Pentadaktylos, de Sourp Magar, et de l'église de l'Archange, à Gialoussa, a déjà commencé. Environ trente autres monuments seront livrés dans les trois prochaines années, après leur restauration complète.

C'est un comité qui respecte avant tout la mémoire, l'histoire, la culture et la foi religieuse de tous les habitants de Chypre. C'est un comité qui contribue activement au respect mutuel des communautés de Chypre et donc de la paix. Le comité bicommunautaire a montré la voie de la composition et de la réconciliation au-delà des stéréotypes et du fanatisme.

On peut faire encore mieux.

Parmi les réflexions de cette dernière partie de mon exposé, je souhaite retenir le message positif et d'avenir de la dernière partie qui porte les germes d'une entente future, sans oublier le passé. Une véritable réunification, un destin commun, passe par l'acceptation de l'autre et par le respect de ses valeurs ; cela est évidemment valable dans les deux sens…

Les initiatives pour protéger le patrimoine culturel de l'ensemble de l'île de Chypre – de l'ensemble donc de la République de Chypre – peuvent contribuer positivement à la solution du problème chypriote avec la promotion du vivre ensemble, dans un pays réunifié et où les droits de l'homme et les libertés fondamentales de tous les Chypriotes seront respectés.

Conclusion

À travers ces quelques réflexions j'ai voulu souligner l'importance de la culture en tant que *soft power* dans nos sociétés sophistiquées.

Vous pouvez détruire les maisons et les récoltes des gens, ils vont les reconstruire et les refaire ; si vous leur enlevez leurs monuments et les éléments fondamentaux de leur culture, à la longue, ils perdent leur histoire et leurs racines.

Les dystopies d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*[7] et, de Georges Orwell, *1984*[8], sont probablement les meilleurs exemples de la puissance du fait culturel. J'ai commencé mon intervention en citant Samuel Haddington, qui faisait de la culture l'élément central des conflits post guerre froide. Il mettait l'accent sur les différentes ères culturelles et les plaçait au centre des conflits : peut-être ceux dont nous sommes témoins à l'heure actuelle ?

[7] Édition originale : *Brave New World*, Chatto & Windus, 1932. Édition française : *Le meilleur des Mondes*, Plon, 1932.

[8] Édition originale : *Nineteen Eighty-Four*, Secker & Warburg, 1949. Édition française : 1984, Gallimard, 1950.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

J'ai cité également Francis Fukuyama qui affirmait que la fin de la guerre froide marquait la victoire idéologique de la démocratie occidentale et du libéralisme (concept de démocratie libérale) sur les autres idéologies politiques. Fukuyama était, par ailleurs, conscient que la chute du Mur et la dislocation du bloc de l'Est allaient entraîner d'importants troubles : la fin de l'Histoire ne signifiait pas, selon lui, l'absence de conflits, mais plutôt la suprématie absolue et définitive de l'idéal de la démocratie libérale, lequel ne constituerait pas seulement l'horizon indépassable de notre temps mais se réaliserait effectivement.

À mon humble avis, et je rejoins ici les nombreuses personnes qui ont sévèrement critiqué cette pensée, c'est faire abstraction de toute possibilité d'évolution sociale, économique, des mentalités que d'affirmer la fin de l'histoire. Les exemples dans l'histoire de l'humanité sont légion : le droit, l'État de droit et les règles sont faits à un moment donné de l'histoire, sous l'impulsion d'un groupe donné, et représentent la situation telle qu'elle était à un moment précis ; ils ne constituent en aucun cas une situation définitive et irrémédiable car cela signifierait non seulement la fin de l'histoire, mais également la fin de l'humanité telle que nous la connaissons…

Bibliographie

Busfield Andrea, *Aphrodite's War*, Londres, Doubleday, 2010.

Durrell Laurence, *Citrons acides*, Paris, Buchet / Chastel, 1971.

Fukuyama Francis, *La fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire, 1992.

Grimault Paul, *Le roi et l'oiseau*, dessin animé français. Textes : Jacques Prévert, d'après *La Bergère et la Ramoneur* de Hans Christian Andersen, 1980.

Hundington Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Huxley Aldous, *Le meilleur des mondes*, Plon, 1932.

Orwell Georges, *1984*, Gallimard, 1950.

Petinos Charalambos (ouvrage collectif, sous la direction de), *Géopolitique de la Méditerranée orientale : Chypre, réalités et perspectives*, Rambouillet, Éditions Variations, 2020.

Petinos Charalambos, *Byzance : La naissance de l'Empire (IV^{e}-VI^{e} siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Petinos Charalambos, *Du Paganisme au Christianisme. L'Exemple de Chypre*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093